

Hendaye a une spécificité bien particulière qui lui donne bien des avantages mais qui lui procure aussi bien des désagréments.

C'est une ville frontalière

Dernière cité située en territoire français, elle touche le territoire espagnol par Irun ou Béhobie. Même si pour les Hendayais la frontière entre les 2 états souverains n'a pas beaucoup de signification, aux yeux de personnes qui la regardent de loin ou au travers du **prisme déformant** des médias, elle a l'avantage de pouvoir vivre en « **France** » (en sécurité avec la langue, les coutumes et les lois) et de pouvoir s'éclater en « **Espagne** » (avec l'exotisme de la langue, de ses habitudes de vie et de son alcool bon marché).

Beaucoup de clubs en profitent d'ailleurs pour programmer une sortie exceptionnelle lors des rencontres contre le Stade Hendayais. Très souvent les cars de supporters avant d'arriver à Ondarraitz font une halte plus ou moins prolongée dans les **ventas** qui fleurissent tout au long de la frontière. Et ce n'est pas pour acheter des souvenirs pour la mamie ou la petite-fille.

Jusque là rien d'étonnant ni de méchant. Les problèmes viennent ensuite. Car si, quand ils descendent du bus (s'ils y arrivent) certains supporters titubants prêtent à **sourire**, très vite, ils ne font plus rire personne.

L'**alcool** ayant un effet **désinhibant**, il a le pouvoir (conjugué à l'effet de groupe) d'**exacerber** les esprits et de faire perdre tout sens des réalités et des valeurs les plus élémentaires. Le gentil papy et la gentille mamie qui toute la semaine ne sont que mamours et sourire se transforment en véritables roquets, voir pit-bulls. Finis les mamours et les sourires, ce ne sont que **vociférations**, insultes, agressions verbales, physiques et même dégradations, bousculades et échauffourées. On n'entend plus que des « putains de saloperie de Basques » (j'en ai connu qui se sont retrouvés au tribunal pour moins que ça) quand les joueurs blancs ont l'outrecuidance de résister aux forces de l'envahisseur et parfois de mettre à mal ces légions étrangères qui viennent chez « **les sauvages** » apporter les « **bienfaits** » de la civilisation, du beau jeu, du **rugby immaculé**, sans jamais

de fautes ni mauvais gestes réservés exclusivement à ces gens « rustres et primaires » (limite Neandertal) que sont ces Basques des cavernes qui ne **parlent même pas Français**. Et que dire de ce « putain de saloperie d'enculé d'arbitre » qui ose siffler contre les leurs et qui ne les laisse pas massacrer en toute impunité les joueurs adverses.

Ces « supporters » alcoolisés à **2,8 gr voir 3,5 gr**, emportés par la déferlante peuvent parfois **perdre tout sens de la mesure** et agresser physiquement toute autre personne, supporter, joueur, homme, femme, enfant, curé, animal et j'en passe, qui oserait l'empêcher de déverser son fiel. **Et c'est là que ça fait mal** : un tel niveau d'intolérance, d'agressivité malsaine, d'aigreur renfermée autour d'un évènement sportif, d'un jeu. Et oui, même si on l'oublie parfois, même si certains troubadours l'ont élevé au rang d'un art de vivre, **le rugby n'est qu'un jeu**. Même s'il se nourrit de fierté et qu'il engendre la passion, ce n'est qu'un jeu. Il ne mérite pas de tels débordements.

Je ne suis ni psychologue ni psychiatre mais de tels comportements me choquent encore (et pourtant j'en ai vu des vertes et des pas mûres). Ils me font penser à ces **hordes barbares** dont me parlait mon ancien instit, qui massacraient tout et qui empêchaient même l'herbe de repousser après leur passage. Que je n'aime pas ces comportements racistes et colonialistes d'un autre âge.

Je préfère me rappeler ces supporters qui préfèrent **encourager** leurs joueurs plutôt que de hurler contre l'adversaire ou l'arbitre. Ceux-là même avec qui on **aime partager** autour d'une bonne bière, ses opinions et ses analyses. Ceux-là même que l'on a **plaisir** à retrouver dans une enceinte sportive ou ailleurs. Ceux-là même à qui on a envie de tendre la main pour dire bonjour plutôt que de détourner la tête pour l'ignorer. On pourra me traiter de vieux croûton, d'idéaliste dépassé, de donneur de leçons, d'empêcheur de tourner en rond, de censeur ou de psy de pacotille ou même de connard,

j'assume.